

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux littérateurs. — Grand Concours. — Zig-Zag universel, Erual. — Publications nouvelles, Aymé Delyon. — Silhouettes artistiques, Edmond Martin. — Malvina, sonnet-portrait, Henri Auclair. — Mylord, à M^{me} Valette, Louis Pollaud. — Jeux d'esprit. — Téléphone, A. Delyon.

FEUILLETON — Eliane, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.

Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes
Nous engageons donc nos adeptes à concourir puisque, outre une distinction, ils peuvent obtenir un abonnement qui doublera leurs frais d'insertion.

GRAND CONCOURS

1^{re} Section : **Poésie**. — Sujet libre, aucune limite n'est imposée ; les manuscrits ou œuvres édités sont reçus également ; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : **Prose**. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : **Jeux d'esprit**. — On accepte charades, logoglyphes, mots carrés, etc., prose ou vers. Chaque énigme devra porter sa solution.

Abonné ou non, on peut concourir à la fois dans les trois sections ; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

(Suite) — N^o 22

Varinche contemplait les étoiles, il n'était plus ici-bas.

Le long des chemins, les passants criaient aux gens de la voiture :

— Eh ! bourgeois, gare au voleur qui vous suit !

La jeune folle, en trois bonds de sa monture, rejoignait ses devanciers et se penchait pour embrasser Jeanne perdue dans une rêverie mortellement triste.

En deux heures, l'étrange caravane fut à destination,

Sans prendre le temps de respirer, Varinche courut à la bibliothèque, les amies l'y suivirent. Sur les hauts rayons, il avait installé des livres colosses et, pour les atteindre successivement, cinq ou six marche-pieds, tout ceux de la maison qu'il s'était fait apporter. Il désigna la table d'un geste silencieux, sa femme s'assit en face des grandes feuilles blanches dont l'aspect rigide semblait protester contre le projet de les noircir.

Eliane s'assit, de manière à jouir du coup-d'œil. La dictée commença ; le joli front de l'écrivain se rembrunissait encore par

Zig-Zag universel

MM. Boyriven frères, négociants, rue Pizay, 7, ont obtenu à l'exposition d'Amsterdam deux médailles d'or, l'une pour leur carrosserie, l'autre pour leurs ameublements. Lyon tient donc de plus en plus sa place à l'étranger où il brille dans ses importations diverses.

— Nous ne pouvons passer sous silence la fin tragique du maréchal-des-logis-chef Benoit, tué à Lorient par la projection d'une culasse, pendant la salve réglementaire tirée à l'occasion de l'arrivée du vice-amiral Duburquois.

C'était un croix-roussien, d'abord ouvrier en soie.

Il fut un des élèves les plus assidus de plusieurs cours de l'Enseignement professionnel du Rhône.

C'est ainsi que, bien que sa profession ne l'y eût guère préparé, qu'il sortit premier de l'école des mécaniciens et fut reçu mécanicien-chef dans l'artillerie de marine.

Maréchal-des-logis-chef, c'est lui qui commandait la salve pendant laquelle, par une fatalité inconcevable, l'accident que nous avons rapporté est arrivé.

Benoit, au régiment comme dans la vie civile, ne comptait que des amis et était très estimé de ses chefs.

Le corps sera ramené à Lyon, dans la famille, rue de l'Alma, 4.

— Un jeune Lyonnais, M. Ville, professeur de rhétorique au collège d'Autun, vient d'être reçu à son premier examen de l'agrégation des lettres.

En dehors de l'Ecole normale, ce succès est infiniment rare.

— Le peintre Bellet du Poizat, né à Bourgoin (Isère), vient de mourir. C'était un élève de Drolling et de Flandrin. Toutes les expositions de Paris et de Lyon saluaient son talent.

Au dernier Salon, figuraient ici : *L'entrée du port de Marseille* et *La paie des Maçons*.

Notre Musée possède actuellement : *Les Hébreux en captivité*, tableau assez remarqué pour être acheté par la ville.

Bellet du Poizat, bon camarade et homme honorable, sera regretté de tous.

— Encore une nécrologie d'artiste, et dans l'Isère. Le peintre Ravanot, paysagiste. On lui doit : *Le Solitaire*, qui fit sa célébrité. Comme professeur de dessin, Ravanot était très connu et a formé des maîtres pour l'avenir.

moment à l'audition d'un nom terrible ; le seul pli de sa bouche révélait quelle crainte l'étreignait.

L'ex-élève songeait à son maître de russe, sa nature de girouette revenait au désir passionné de la vie aux côtés d'un savant.

— Oh ! oui, oui, pensait-elle, ce bal ne me disait rien, tandis que cette chambre sévère, ces mots baroques, ce silence solennel... hélas ! que j'eusse aimé cela !... mon Dieu !...

Vingt minutes s'écoulèrent. Le froid glacial de la pièce causait à la secrétaire délicate un transissement terrible, elle tousait à faire pitié, sans que son tyran sut l'entendre.

— Maladroite, bécasse, créature bornée !... qu'avez-vous écrit là ?... Point de sens !... vous ne devinez donc pas les abréviations ? Quel grimoire ? c'est à n'y rien déchiffrer !...

— Paul, j'ai fait ce que j'ai pu ! ne gronde pas...

— Vous avez la tête alourdie par les fêtes ! Tenez, je place des numéros ; vous me dicterez en les suivant, j'écrirai, moi !

La jeune femme, sans mot dire, grimpa aux échelles et dut sauter de barreau en barreau pour suivre les indications. Mais ces indications avaient été marquées par Varinche qui possédait son sujet, il savait ce qu'il fallait négliger ou dicter, comment tourner des phrases d'essence différente pour créer une liaison commune entre elles ; ce travail restait impraticable pour quelqu'un non initié à la science en question et à ses mystères.

— Pour répondre à une demande, nous dirons que le Salon triennal ne doit avoir lieu que tous les trois ans. Sur 717 toiles exposées, 216 n'avaient encore figuré à aucune exposition, il paraîtrait que soit dans les bronzes, les médailles, les gravures sur pierres fines, gravures et lithographies, le goût et l'ordonnance, en tout un chef-d'œuvre. Total : 1,500 ouvrages environ, au lieu de 5 à 6,000 dont se compose d'habitude le Salon de la Société des artistes. Tout avait été limité dans chacune des sections, et les œuvres devaient être exécutées depuis une époque à déterminer.

— M. Cabuchet, de Bourg-en-Bresse, a exposé un buste de bronze, le portrait de M. M... ; M. Roubaud, né à Cerdan, un buste en marbre, portrait de M. Beaumont.

— Ne quittons pas l'Ain sans, à Nantua, annoncer la fête patronale : « la Saint-Michel », 30 courant. Les Sociétés, Touristes bugesyiens et musicales, appuyées du comité d'organisation, préparent aux amateurs un programme des plus attrayants.

Mais laissons parler l'Express :

« Spécialement la Société des Touristes bugesyiens, en même temps Société de tir, inaugurera ce jour-là son nouveau Stand.

« Deux tirs, l'un au fusil Gras, l'autre au fusil de chasse, chacun avec deux cibles, permettront à tous d'essayer leur adresse. Il y aura quatre cents francs de prix, tant espèces que nature.

« Le premier prix est un fusil Remington, offert par le président des Touristes, M. L. Cabanet. »

Ces fêtes font la fortune des petits pays ; nous souhaitons que le beau temps se mette de la partie et dédommage, entre autres, les courageux organisateurs, rompant une sotte routine. Donc, bonne chance et bon courage aux aimables Lyonnais qui peuvent se rendre si lestement à cet appel.

— Il y a cinq ou six mois, notre collaborateur et ami Georges Vallée, avait donné la vraie note de cette drôlatique Armée du Salut. Depuis, nous nous étions abstenus de revenir sur cette folle équipée de folles en équipes ; mais voici qu'à Neufchâtel on a la bonté de les prendre au sérieux en mettant la maréchal du Salut à deux doigts de sa perte « sur la paille humide des cachots ».

Que les âmes sensibles rentrent tous leurs mouchoirs ! La femme de chambre n'a pas quitté sa miss Booth, donc point de paille dans non plus point de cachot, car on connaît de reste, hélas, le dévouement de la domesticité de nos jours. Aussi le domestique de Richard est-il devenu légendaire, ce serviteur au Cœur de Lion serait le seul prix Monthyon de l'époque. Dans la nôtre, il faut pourtant noter la

Jeanne, debout sur le barreau, se retourna découragée, de grosses larmes tombèrent sur ses mains croisées.

— Je ne peux pas, mon ami, je ne peux pas.

— C'est beaucoup plus facile à une folle de s'asseoir sur un siège masculin, vous gardez à cet effet votre intelligence.

Eliane tressauta de colère, d'indignation.

Ensuite, persuadée de ses capacités propres, voulant enfin ! enfin ! effleurer de ses lèvres la coupe mystérieuse de la vie tant rêvée, elle vint jeter sur le papier des yeux pleins du feu sombre des regrets, et, lisant des non-sens, se demanda comme Jeanne avait pu transcrire ainsi.

— Essaye, mon pauvre Paul, d'employer Mademoiselle Delling, elle le veut bien ? Bachelier, infiniment plus intelligente que moi, son secours te sera précieux.

Les deux auditeurs acceptèrent facilement. L'enfant gâtée n'aurait jamais cru ces choses si arides, son trouble lui enlevait même l'orthographe commune ; elle se rasséna peu à peu, écrivit sans presque hésiter... avec désespoir constata que tel était son vrai rôle ; ce rôle elle ne le pourrait jouer de sa vie, car Sowareff une fois connu ne se remplacerait pas par un autre tant savant soit-il !

(A suivre).

AYMÉ DELYON.

chambrière des dames de Marcellange, ces autres « expéditionnaires » d'un malheureux mari ; leur suivante resta muette aux juges, et pour perpétrer, sacrer son mutisme, s'en alla un soir frapper aux Trappistes de Vaise où elle mourut il y a peu de temps.

Si celle-ci avait voulu jaser?... Brreu !...

Voici qu'à propos de cette burlesque armée de carnaval, nous son-nons le glas... Vite quelque chose de gai. C'est encore une femme-Curé qui nous va le fournir.

A Genève, la révérende dame Loyson débite ce qu'elle croit : sa Messe. Au *Sanctus*, les bras vénérables sont étendus, et le marguil-ler d'antan agite la clochette. Mais l'homme habitué à soulever le bord d'une chasuble, notre marguillier en carillonnant toujours tête bais-sée, enlève, sans du tout penser à plus mal, un nombre beaucoup trop considérable de jupons (hélas, ce devait être une aube !). Un rire maladif court par toute l'assistance, surtout que l'innocent clerc sonne à coups redoublés en s'essouffant par des : chut ! chut ! désespérés.

« Nous nous tordions comme des convulsionnaires, » contait le véridi-que ami reprenant son hilarité en nous en voyant pouffer aux larmes à cet exposé et à bien d'autres qui ne peuvent, pour la majorité des lecteurs, trouver place au *Zig-Zag*.

Or, sus ! Rrrran tan plan ! pour l'Armée du Salut ! ! !

L'intrépide colonel Clibborn — il y a des hommes qui ont tous les courages — le chef de détachement de ces Amazones trop sensi-bles... Ce colonel a reçu l'ordre inhumain d'évacuer le territoire genevois dans les quarante-huit heures... Comme il est sans emploi désormais... avis aux dames amateurs de volontariat.

— On annonce le mariage de M. le comte Stanislas-Victor-Marie Costo de Bauregard, sous-lieutenant au 4^{me} régiment de cuirassiers avec Mile Christine-Louise-Marie de Marcellac, de Paris.

— M. Claude Goutorbe, avoué à Lyon, épouse Mile Catherine Duchène, de Lyon.

— M. Joseph Légier de Lagarde, avocat à Saint-Etienne, épouse Mile Marguerite de Jerphanion.

Cette alliance unit deux familles des plus honorables et des plus aristocratiques du Forez. ERUAL.

LE MAITRE D'ÉTUDES

NOUVELLE
(Suite et fin).

Incapables, pour la plupart, de soutenir leur dignité par l'énergie morale, qualité indispensable de tout commandement, les pions demandaient une autorité factice à d'injustes et ron-flantes exécutions, écrasant sans distinction l'innocent et le cou-pable, frappant même de préférence l'innocent quand ils se croyaient assurés de sa faiblesse et de son impuissance.

Quelquefois les élèves, poussés à bout, exerçaient de terribles représailles, et, dans leurs révoltes, se montraient impitoyables à l'égard des pions.

Pierre arrivait dans un mauvais moment. Les élèves allaient faire retomber sur sa tête tout le poids de la colère amassée contre son prédécesseur, un surveillant brutal, expulsé de l'éta-blisement pour n'avoir pas su réprimer une rébellion soulevée par ses maladroites injustices.

VI

Si le nouveau maître, sûr de lui-même, et fort de l'autorité que lui donnaient les règlements, avait fait son entrée la tête haute, avec des airs méchants et des regards scrutateurs et hypo-crites, les élèves effrayés auraient vite baissé la tête, humblement, sans souffler mot, quitte à conspirer dans le silence et à ruminer dans l'ombre quelque vengeance nouvelle plus cruelle que les autres.

Mais Pierre, timide à l'excès et ignorant de son métier, s'attira du premier coup de blessantes avanies par sa tournure embar-rassée, humble et gauchement craintive. Durant la première demi-heure, il régna dans l'étude un silence absolu, un calme plat, trompeur, évidemment précurseur d'un orage terrible. On étudiait le nouveau pion, et comme il restait immobile dans sa chaire sans souffler mot et sans rouler les yeux, on finit par s'enhardir. Dans un coin de la salle, une conversation s'éleva, bruyante, coupée d'éclats de rire. Pierre se rappela les dernières paroles du censeur : « Surtout le silence le plus complet ! » Le silence ! et déjà on causait, on criait, on chantait ! Que faire ? Il essaya d'un avertissement très doux, et bégaya d'une voix timide qui s'entendit à peine :

— Messieurs, veuillez faire moins de bruit.

On le hua.

Il répéta d'une voix plus forte, mais aussi plus tremblante :

— Messieurs, messieurs, faites silence !

Cette fois, on lui coupa la parole par une bordée de sifflets. Comprenant leur supériorité et sûr de la victoire, les élèves ouvrirent les hostilités avec une méchanceté impitoyable. Au bout de dix minutes, l'étude présentait l'aspect d'une salle envahie par un carnaval de fous joyeux.

VII

Renvoyé du Lycée, Pierre, le désespoir dans l'âme, revint à la ferme, chez son père. Brutalement frappé dans ses rêves

d'avenir, repoussé fatalement vers cette existence champêtre qu'il avait essayé de déserter, le malheureux se sentit peu à peu envahi par un dégoût profond de la vie, qui fit monter dans son cerveau malade la folie du suicide. Son douloureux marasme alla croissant, et ses angoisses augmentèrent chaque jour. Enfin, parvenu au paroxysme du découragement et de l'ennui, il réso-lut de se tuer.

Il alla décrocher le fusil de chasse de son père, et dirigeant le canon vers la région du cœur, il appuya sur la détente à l'aide de la baguette. Le coup partit, mais la charge de plomb, faisant balle, glissa sur une côte et ne le tua point. Il fut malade six semaines.

Dès qu'il entra en convalescence, on s'aperçut qu'il était fou.

VIII

Dans sa douce démençe, Pierre Rameau croit occuper une chaire de surveillant dans une étude de collégiens. Il répète constamment

— Messieurs, veuillez faire silence... Messieurs... pas tant de bruit !

Christian NECKAR,

CRITIQUE

Le Langage des dieux

Ai-je raison ? A mon avis, la poésie ne plaît qu'en étant sim-ple, parfois fleurie, pas trop harmonieuse et peu ornée des alli-térations telles que : l'azur des cieus, bosquet, lyre, ciel, dia-mant, fleur, soleil, rivage, etc., que les poètes sans goût et sans art prodiguent trop souvent dans leurs vers trop travaillés où la nature disparaît ensevelie de fleurs.

En général, la poésie est excessivement difficile, elle est la quintessence ou l'atticisme de la langue ; tout vrai poète est un grand homme ou un sublime artiste dans tous les genres, mais se révélant avec plus de particularités pour un seul art qui, par un hasard étrange, convient mieux à ses vues et à ses aptitudes. Cet artiste met au jour dans ses œuvres les beautés de son cœur, les sentiments de son imagination et les ardeurs de son génie, qui n'a jamais produit, quoi qu'on dise, aucune œuvre sans effort et sans un pénible et long travail. C'est une élaboration de l'esprit sur la métaphysique.

La poésie peut passer pour une pensée parfaite dans le fond et pour un ravissement dans la forme, et quiconque ne saisit pas les beautés du langage des dieux est inévitablement un être sans âme, sans principes et sans enthousiasme. L'intelligence, par malheur, ne hante pas tous les cerveaux.

La poésie, peinture délicieuse de l'imagination, console tendre-ment, élève l'âme quand la douleur la rétrécit, sèche les pleurs et raffermi les sens, parce qu'elle est un souffle de l'esprit divin. Je le sens ce souffle, quand j'ai lu dans l'estimable *Zig-Zag*, les fraîches poésies, émaillées de grâce et parfumées de jeu-nesse de Louis Pollaud, les vers ciselés de Bonneau, les fines appréciations de Chapuy et d'autres sujets d'auteurs dont le nom m'échappe. J'aime surtout le style délicat du vicomte du Mesnil. Salut et honneur aux écrivains du *Zig-Zag*.

Maintenant soyons sérieux. J'ouvre la lutte à des géants, et quoique non agrégé ès-lettres, je tiens à toiser un peu cet aréo-page poétique établi à Bordeaux (comme sur un trône du palais d'un Olympe avec son Jupiter, ses éclairs, son tonnerre et son aigle). Oui, qui s'y frotte s'y pique et qui avait cru cueillir de jolies fleurs, ne s'était point aperçu que ce n'était qu'un bouquet d'orties ou de pissenlits. Cet aréopage composé d'un ex-prési-dent de l'Académie de Bordeaux, de deux agrégés ès-lettres et de deux littérateurs bordelais, prononcent sans sourciller la sen-tence hardiment et d'un vif coup de plume. Ils sont pleins d'es-prit, mais l'euphémisme, s'il-vous-plait, prouverait de leur part plus d'indulgence et ferait mieux saisir les défauts des infortunés poètes ou poétetereaux, sans les blesser, qui ont la témérité d'abor-der l'île de Calypso. Pauvres poètes ! la gloire vous admit dans son temple pour vous immoler sur son autel. Victor Hugo l'a bien dit, je crois, dans son poème : LE GÉNIE. *Miseri adoles-centes !*

Non, je n'aime point la critique brusque de M. Minier et mal-gré l'hommage qu'on doit à sa science, j'avoue avec bien d'autres assurément, qu'il aiguise trop le stylet... Je ne retiendrai jamais les règles de la littérature et combien je préfère les règles plus savantes de l'inspiration naturelle.

Assez sur le sujet aride et séditieux de la critique, car il y aura toujours : autant d'hommes, autant d'opinions ! Allons ! pas de passion et de mauvais caractère, et je rends hommage aux savants critiques de la *Ballade*.

Je salue également le talent supérieur de M. Charles Fuster, que je connais par lettres. Ce charmant poète de 17 ans peut être considéré comme le coryphée des jeunes poètes de France. Voilà un noble cœur et un grand esprit.

Au concours ouvert par la ville de Château-Thierry en l'honneur de Jean de La Fontaine, ce jeune poète bordelais a remporté le premier grand-prix (vase de Sèvres), offert par M. le ministre de l'instruction publique.

Le poème de M. Charles Fuster. *A La Fontaine*, est certai-nement une des œuvres les plus brillantes du jeune écrivain dont nous sommes heureux d'enregistrer les succès.

Moi, je ne suis point un poète, cependant je me suis dit un jour : contempler la nature, c'est bien grand ! Tout jeune en-core, mon regard s'est reposé surpris sur toute la nature, et ma joie n'a plus eu de bornes quand j'ai vu pour la première fois la mer se dérouler avec tant de majesté et de grandeur. Oh ! quels flots bleus et rapides allaient gémir aux pieds des Pyré-nées. Plus tard, pauvre chanteur, j'ai essayé d'accorder la lyre d'ivoire de la Muse ; j'ai commencé à y chanter avec transport l'éclat pourpre de la rose, la fraîcheur si agréable des bosquets avec leurs senteurs et pleins de gazouillement harmonieux des oiseaux aux vives couleurs perchés sur les branches agitées lé-gèrement par la brise, les trésors de la beauté, le dôme du ciel, écrin de pierreries, que sais-je, mille grâces secrètes qui m'ont échappé, et qui, plus tard me raviront d'aise, et tout cela... jusqu'à la fin de mes jours et au-delà de la tombe ! Je crois en être bien sûr, puisque le cœur qui bat dans ma poitrine me l'a dit en secret. Le moi est haïssable et je n'en parle plus pour prouver que l'orgueil ne m'a point suscité cette critique, mais bien cet amour ineffable que j'ai voué aux belles choses de la terre.

21 juillet 1883.

J. N.

LA BONNE AVENTURE

Mon ami, Jules Floral, était fou de sa fiancée, aussi, ce fut exas-péré qu'en entrant il me jeta ces paroles d'opéra-comique :

— Tout est rompu !

— Mon Dieu ! Comment ? m'écriai-je. Vous étiez tous enchantés !

— Je me suis présenté quatre jours de suite inutilement chez M. Mirene. La bonne me répondait obstinément : Les dames sont sorties. Le cinquième je reçus du père une lettre de congé définitif... J'écrivis, je protestai, je réclame, peine inutile. On me répond que c'est un arrêt irrévocable, que si j'avais un peu de cœur, je compren-drais. Hélas ! que faire ?.. pourtant je n'ai rien à me reprocher. Ah ! si...

Un carillon diabolique interrompit ces mots, et bientôt fut intro-duit près de nous ce grand fou de Méné qui s'écriait :

— J'ai fait une découverte ! Il m'arrivait la plus désagréable aventure sans *Elle*, mon porte-feuille perdu... je l'ai retrouvé... 1,500 francs en billets de banque... elle m'a dit où, et quand, et tout ce qu'il fallait faire pour le ressaisir.

J'étais navré de la douleur de Jules, ce verbiage m'impatientait.

— De qui parles-tu ? m'écriai-je.

— De Mme Blanche de Nerval.

— Qui est-ce ?

— Eh ! tu sais bien ! cette dame qui lit dans les lignes de la main, fais les cartes, etc.

Je partis d'un éclat de rire. Jules haussa les épaules et se retira.

— Quelle mouche le pique ? fit Méné en le voyant s'éloigner.

— Ta ta ta, je fus plus incrédule que vous autres, tu sais bien... mais écoute.

J'étais encore chez moi ce jour-là, les bras croisés, l'air content. J'attendais Jules, perdu dans mes réflexions. Avant que j'en fusse sorti, je sentis deux bras m'étreindre et une voix éclatante comme une fan-fare de triomphe chanter :

— Gustave, mon cher, Gustave, merci ! Je suis sauvé, la paix est faite, à cause de ta dernière lettre, on me l'a montrée. Mon Dieu ! cela tient du miracle. Comment as-tu su. Oh ! merci, laisse-moi te serrer la main.

Je parvins à le faire asseoir en face de moi, puis quand je le vis un peu calmé, je m'expliquai.

— Tu sais bien que le soir où tu vins m'annoncer cette désolante rupture, je restai avec Méné, il me raconta sa séance avec tant de chaleur, de conviction, que le lendemain, ma foi, tant pis ! J'allais pour toi chez Mme de Nerval. Je lui contais tes peines. Avec une merveilleuse lucidité, elle me montra ton beau-père te rencontrant sept fois avec une femme jeune, jolie, vous vous parliez tendrement.

— Le beau-père le croit fils unique, me dit-elle, cette dame est sa sœur, il l'a pris pour une personne équivoque. Le père, outré, furieux, écrit, le jeune homme est désespéré. Je le vois chez sa sœur, avec laquelle il fut si longtemps brouillé, qu'il n'en parlait à personne, le beau-père ignora donc l'existence de cette jeune femme. Il faut écrire au beau-père ce qu'il en est, il prendra des informations, la paix se fera, vous aurez la semaine prochaine la visite de votre ami, le mariage aura lieu le 25 août.

— Sans rien te dire, très cher, je me renseignai, cela était exact. J'écrivis à ton beau-père, qui t'écrivit, et...

— Gustave, me dit Jules en se levant, conduis-moi chez Mme Blan-che, je veux aller la remercier et lui porter mon cadeau de noce.

Elle nous reçut gracieusement, comme d'habitude, mais sans étonnement. La noce se fit le 25 août, je fus garçon d'honneur avec Méné qui le méritait bien.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le Passé, le Présent, l'Avenir. poésies. 1 beau vol. H. Georg, à Lyon, éditeur.

Mme Irma Koch emploie son viril talent au développement des hautes pensées. Son livre se divise en trois poèmes, précédés d'une note autographique du grand Michelet.

1. *Les Fils de la Sorcière*, récit ému et descriptif ;
2. *La Fusion*, comédie.

La France conviée et par la monarchie et par la République, reste indécise ; la lutte acharnée n'aboutit à rien. Arrive le Génie, (il parle en tirade admirables) qui écoute les deux parties et fait son choix.

Zig-Zag ne doit montrer aucune opinion ; mais, quel que soit le gouvernement capable de suivre la magnifique ligne de conduite tracée dans *la Fusion*, on ne trouverait pas un cœur français qui refuserait de l'adorer.

La place nous manque. Citons en hâte un autre acte à personnages allégoriques. Après une discussion entre eux, arrive l'Amour qui unit les beaux rôles.

Le présent ! l'avenir ! le voici qui rayonne :
Science, Amour et Paix !...

Ces trois personnages font entrevoir une Aurore sublime :

Le passé, les préjugés, la routine, rentrent dans la nuit, entraînant tous les maux.

Avec Michelet, offrons à l'auteur, pour « ses beaux vers, de si noble, si grande facture, l'hommage de notre sympathique admiration. »

Roses et Epines (une plaquette). — Encore un nouvel ouvrage du sympathique et populaire Jean Sarrazin, notre poète aux olives. Signaler son livre aux lecteurs, c'est le signaler au succès. Quant à vanter ses qualités, je ne l'essayerai pas, il est si connu. Vous en expliquer la saveur serait écrire gravement une vérité de la Palisse. Nous nous contenterons d'en publier les extraits :

A l'Hôpital, dédié au docteur Dor, le célèbre oculiste, est particulièrement remarquable ; mais sa longueur nous arrête.

Aujourd'hui, nous nous en tiendrons à ce sonnet si original :

Vendredi 13 avril 1883

Aujourd'hui, pour beaucoup, c'est un jour de guignon ;
Hélas ! un vendredi doublé du nombre treize,
La lune rousse ayant l'air d'un quartier d'oignon
Et dont les froids rayons brûlent comme la braïse.

Le voyageur peut bien hériter d'un moignon,
Les mariés, bien sûr, ne seront point à l'aise ;
L'enfant, au lieu d'un nez, peut avoir un trognon,
Le vaisseau sur la mer, peut heurter la falaise.

Les belles mères vont être de vrais tyrans ;
Les créanciers des ours, que dis-je ? des panthères !...
Vous suçant le gousset comme un loup les artères,

A semer sous ses pas les méfaits les plus grands,
Ce jour trois fois maudit semble chercher sa gloire.
Mais le plus grand malheur, c'est celui de le croire,

— *Le Moine de ma femme*, tel est le titre d'un monologue dit par Legrené et perpétré par notre collaborateur Ed. Martin. Le coupable ne sera pas expulsé, car son monologue ne porte pas atteinte à la morale ni à la religion. Il fait rire et il fera rire l'éditeur Aumond, 83, faubourg Saint-Martin, qui se voit assailli par des demandes nombreuses de moines. Que va dire M. Jules Ferry ? (*Revue théâtrale parisienne.*)

— *Le Hussard de Jeannette*, chanson ; *Entre Pays*, chansonnette comique, répondent par l'originalité des paroles le brio de la musique à tout ce que leurs auteurs si connus ont publié avec tant de succès jusqu'à ce jour.

— *Les bataillons de l'avenir*, est une production toute nouvelle et déjà répandue, du même auteur, qui nous obligerait à inventer des formules élogieuses. La musique est due à M. R. Rollé, le sympathique auteur de *Folle-Gatté*.

M. E. Martin a l'amabilité de nous en envoyer un certain nombre d'exemplaires. Ce sont ces primes que nos cédipes reçoivent avec tant de plaisir.

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé pourquoi, au milieu des jolies poésies et des études littéraires que recherchent les lettrés, il n'y aurait pas un conte pour les gens du monde, conte qui ne tiendrait qu'un seul numéro, ferait rire le plus possible, distrairait celui qui achète le journal en passant, sans être au courant d'œuvres déjà commencées.

Les désirs de nos lecteurs sont des ordres, dès dimanche je tâcherai de les satisfaire, malheureusement, seul peut-être, la bonne volonté ne me fera point défaut, et les verrais-je bâiller au lieu de les voir rire, alors il me le dirait et je remettrais sans orgueil ma tâche à un plus habile.

Ensuite nos abonnés éloignés que la chronique lyonnaise intéresse peu, voudraient être au courant des grandes nouvelles artistiques et souvent humoristiques, là encore nous nous sommes inclinés ; une Lettre parisienne hebdomadaire remplira cet office et fort bien, car M. Ed. Martin qui s'en est chargé avec un empressement gracieux est à même de s'en tirer mieux que tout autre, lui aussi, il commencera dimanche.

Enfin, puisque, chers lecteurs, vous aimez les bons mots, je vous promets d'en collectionner pour vous et des plus drôles, ne désirant qu'une chose, c'est que vous soyez contents ; à dimanche. En attendant, oyez ce que j'ai pillé pour vous dans *l'Avant-Scène marseillaise* :

Pour la chasse

— Figurez-vous que j'arrive ce matin au coin d'un petit bois.

Un lièvre me part dans les jambes.

Pan !... Je lui flanque mon premier coup de fusil.

Je le manque.

Je lâche le second... Le coup fait balle, et la tête, séparée du tronc, roule à terre.

Au moment où je m'avance pour le ramasser, croiriez-vous que mon animal saisit son corps avec ses dents et se sauve avec !...

— Je suis sûr que vous n'allez pas croire ce que je vais vous raconter :

Ce matin, en plaine, j'aperçois un gros lapin.

Seulement, il m'aperçoit aussi.

Et au moment où je le mettais en joue, il court se blottir derrière un énorme potiron.

Je tourne pour essayer de l'apercevoir.

Il tourne pour tâcher que je ne l'aperçoive pas.

Ça dure comme ça pendant un bon quart-d'heure.

Tout à coup je vois le potiron qui s'ébranle et se met à fuir avec une vitesse énorme.

C'était mon lapin qui avait fait un trou en-dessous, s'était blottit dedans et le faisait rouler avec ses pattes.

Cinq secondes après, il était hors de portée.

L'auteur, mon confrère Pie-Panthère, annonce qu'il en a trois mille comme cela à la disposition de ses lecteurs. Heureux mortel !

Aymé DELYON.

SILHOUETTES ARTISTIQUES

M^{me} Louise ADAM, compositeur

Ainsi que l'humble violette,
Divine entre toutes les fleurs,
Elle adore l'ombre en simplette,
Et sourit aux célestes pleurs.

Sa romance fraîche et coquette,
Du prisme a les mille couleurs.
On dirait une voix secrète
Chassant d'idéales pâleurs !....

Elle est douce comme un sourire
Qu'en vain je cherche à vous décrire,
Tellement le sien est charmant.

Elle est bonne comme une fée,
Comme un de ces anges qu'Orphée
Chante en l'azur du firmament !....

Pierre AIMÉ, homme de lettres

Garçon original plein d'une saine verve
Où pétillait à foison le vieil esprit gaulois,
De la franche gaieté son âme suit les lois,
Et de bons calembours possède une réserve.]

Du joyeux Rabelais il aime les exploits ;
Pour lui le Rire est cher ; il lui convient qu'il serve
Au soleil, devant tous. — La formule l'énerve.
Il adore être à l'aise et conserver ses droits.

Cœur sincèrement bon ; qui le connaît l'estime.
Très communicatif, très simple, très intime,
Très doux, et ne faisant jamais rien à demi.

Mais s'il rit il possède aussi la note triste,
Et comprend le bohème en véritable artiste,
C'est-à-dire en loyal en excellent ami !.....

Edmond MARTIN

MALVINA

SONNET-PORTRAIT

Toute aussi fraîche que la rose
Que baise en passant l'aquilon ;
Je l'admire quand elle pose
Sur le bitume de Lyon.

Son fier aspect toujours m'impose ;
J'en jure devant Apollon,
Sur son front la candeur s'expose,
Comme un pendu sur un ballon.

Elle est vraiment si peu coquette,
Que son œil noir, seul interprète,
Le but de ses désirs ardents,

La grâce à la pudeur s'allie :
Aussi je l'aime à la folie...
Tout autant que le mal de dents.

Henri AUCLAIR.

Lyon, septembre 1883.

MILORD

A M^{me} VALETTE

C'est une bête caressante,
Un beau chien blanc, marqué de roux ;
Entre toutes, retentissante.
Sa voix n'éveille aucun courroux.

Lorsque je vais à la campagne
Ravir aux buissons quelques fleurs,
En bondissant il m'accompagne
Et poursuit les merles siffleurs.

Il me répond si je l'appelle,
Ou par moi se laisse saisir ;
C'est à croire qu'il se rappelle
Ce qui peut me faire plaisir.

Si je le frappe, il me caresse,
A mes genoux vient se coucher ;
Sa douceur alors m'intéresse,
Son doux regard sait me toucher.

Il doit vraiment, il doit comprendre ;
Lorsque mon cœur est contristé
Ses cris cessent de me surprendre,
Et lui-même semble attristé.

Avec Minette il fraternise ;
On les croirait cousins germains ;
Entre nous, la chose est permise,
Donc, applaudissons des deux mains.

Du reste, quand ma blanche chatte
De lui veut se débarrasser,
Elle lui présente une patte
Capable de le tracasser.

Oui, conquérir une province,
Même autre chose, est fort coûteux ;
Milord, je l'avoue, est bon prince,
Mais est-il brave, c'est douteux.

S'il poursuit le chat qui se sauve,
Il se sauve dès que ce chat
Se retourne, féroce fauve,
De la Croix-Rousse ou de Montchat.

Milord, en bête intelligente,
Fait ce qu'il peut pour m'amuser,
Et, d'une parole indulgente,
M'oblige à le favoriser.

Mais aussi, je l'affirme encore,
Je ne veux pas m'en séparer ;
J'aime entendre sa voix sonore,
Mâle, autour de moi, murmurer.

Qu'il s'ébatte sur les collines,
Qu'il bondisse dans les vallons,
Qu'au sein des ondes cristallines,
Il effraye les papillons.

Pour cent écus, je le déclare,
Non, je ne le céderais pas ;
Si je dois descendre au Tartare,
Je veux qu'il y suive mes pas.

Louis POLLAUD.

Théâtre des frères Grégoire. — Cours du Midi.
— Tous les soirs, spectacle varié. — *La Péricholle*, opérette
— A l'étude : *Les Cloches de Corneville*.

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces
à la quatrième page).

J'instruis, je guide et je console !

M^{me} **BLANCHE DE NERVAL**

Célébrité égyptienne et italienne

AVENIR CERTAIN PAR LES CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN
9, Place des Terreaux, au 5^{me}, Lyon

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.
Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix.
Malletore brevue imitant parfaitement les bottes Chantilly haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

JEUX D'ESPRIT

Hot carré.

Quel don plus précieux qu'un sincère premier
Qui partage la peine et vous sert de soutien.
Évitez mon second, il est contraire au bien,
Amants qui rêlez un secret entretien,
Partez, fendez les flots, fuyez dans mon dernier.

Louis CHABERT.

Charade

On prend mon premier auprès de mon second en
revenant de mon tout.

Solutions du numéro 40

AYMÉ DELYON
YOUGHALL
MÉDIRE
ÉCHO
DO
E
LAC
YACHT
ONDOYER
NÉBULEUSE

Acrostiche triangle double :

Phrase en charade : *Sol fa si la si re soit sol facile à cirer.*

Ont deviné : Un abonné — E. Vicq. — La bécarré et La bemol. — Isaac Crémieux.

TÉLÉPHONE



Sous le titre : *Contrastes*, nous donnerons
chaque une très fine nouvelle psychologique de M.
Eugène de Ronjau.

J. N. — Pièce reçue.

Pièce reçue pour le concours de Jeux d'esprit. —
Cœur sans désirs n'a point plaisirs. On imprime gra-
tuitement les jeux d'esprit dans Zig-Zag. Merci de
vouloir nous en envoyer.

Georges Vallée. — Où perchez-vous ?

L. Chabert. — Avons trois pièces et leur prix.
Quant nous ne disons rien des envois, ils sont acceptés.

Mme E. Vicq. — Allions vous demander pièce en

question, l'avons pas vue. Oui gratuitement pour jeux
d'esprit dont on ne reçoit numéro que si abonné ou si
on envoie timbres ; A cause du malentendu, recevrez
même nombre de votre pièce ; envoyez-là, nous devez
rien.

Vicomte Henri. — Lettres se sont croisées. Avez
celle d'Étiel annonçant réception de trois pièces et
mandat. Compliments pour vos succès, seront annon-
cés dimanche.

J. Chapelot. — A dimanche pour Bregauds (bravo!)
et concours, Surtout tenez du nôtre. Devez avoir journal,
avons pas reçu ces solutions du n° 39.

M. J. Durville. — A vous, trop aimable lecteur,
merci mille fois. Avez tout ce qui parut d'Éliane ;
êtes un flatteur, lettre bientôt.

Mlle E. V., à Léas (Ain). — Avons reçu mandat ;
avez ce qui a paru d'Éliane. Merci sincère.

Reçu pour concours : Amor, Dolor, Rosine.

E. Bonneau. — Merci de votre charmante lettre :
enverrez les 2 fr ; 35 une autre fois.

Ch Neckar. — Merci de même ; comptons sur vous.

Ami de P. — Bonjour.

Aymé DELYON.

MAISONS NOTABLES

Nous recommandons vivement à nos lec-
teurs les maisons suivantes dignes en tous
points de leur confiance.

A LA RENOMMÉE 44, place de la République, chaus-
sures en tous genres (voir 3^e page).

A LA BELLE FERMÈRE Vêtements confectionnés
pour hommes (voir en 3^e page).

A LA SOUVERAINE Grands magasins de nouveautés
83, rue de l'Hôtel-de-Ville, place
des Jacobins et rue Confort.

BAINS DE LA RUE DE CHARTRES, 23 Grandioses
établis-
sement, cabines confortables, bains de toutes sortes.

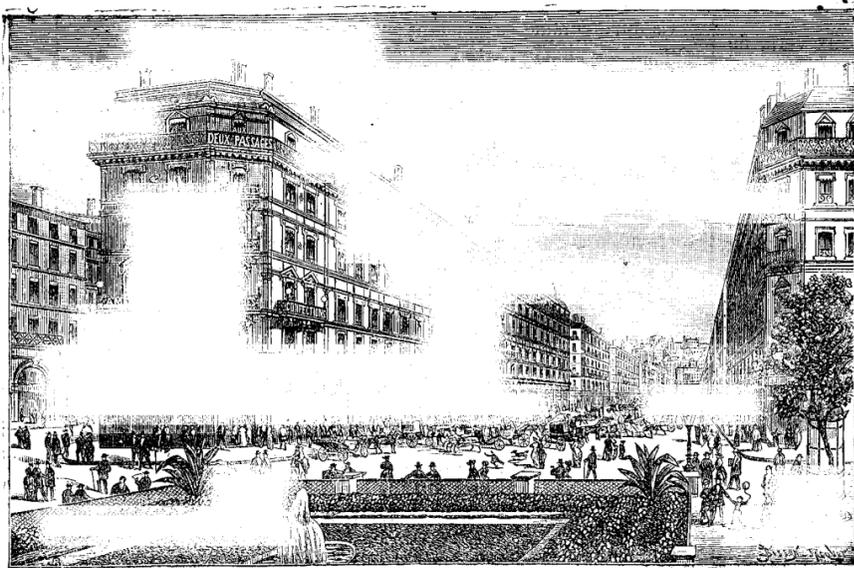
LESSIVE PHÉNIX brevetée, remplacement des sels
de soude, cristaux et cendres.
23, quai Tilsitt, Lyon, et principaux épiciers.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

AUX DEUX PASSAGES

TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS



CORBELLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

Extrait du Catalogue

DE LA

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Quai Saint-Michel, 19, Paris

POÉSIES

Le Tailleur d'habit, Monologue en
vers d'E. PINOT, brochure. » fr. 50

Avril, Poésies d'AL. PIEDAGNEL, joli
volume, impression de luxe avec une
très belle eau forte de GIACOMELLI.

Un volume in-18 broché sous parche-
min (tiré à petit nombre)... 5 fr. »

Les Villanelles, de J. BOULMIER,
Poésie en langage du XV^e siècle. avec
une jolie eau forte de LALAUZE. joli
volume in-18, impression de luxe (tiré
à petit nombre)... 5 fr. »

Poésies, Stances et Poèmes de MAR-
SANT. Un joli volume in-18, imprimé
par Jouaust prix : broché... 1 fr. »

Fleurs Flétries, Poésies d'Eugène
DUEZ. Un joli petit volume in-18, im-
primé par Jouaust : prix... 1 fr. »

MUSEROLLE DE SURETÉ



DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gra-
dué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt,
même instantané, suivant péril im-
minent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement
à la selle et à toutes les voitures. Il
est également de première utilité pour
le dressage. — On peut s'adresser au
bureau du Zig-Zag et chez l'in-
venteur, M. Goudet, si l'on veut
avoir une formule avec figures am-
plement explicatives.

LA MARIEUSE

Aventures héroï-comiques

DE

DAME JORDANNET

PAR ERUAL

Contre 50 centimes en timbres-poste
adressés au bureau du journal, on rece-
vra franco une très jolie brochure im-
primée sur même papier que le Zig
Zag. Ce récit extraordinaire de mœurs
prises sur le vif déridera tous les
fronts. En vente au même prix, dan-
tous les kiosques, chez les libraires-
marchands de journaux.

50 cent. — LA MARIEUSE! — 50 cent.

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que ie ne
veux confier qu'aux dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il e
une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne
mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la
septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie
des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des
a, tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés
Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!!...

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages,
vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez vous des puces, punaises, des ca-
fards, des cousins, des moustiques, des mouches, des fourmis et tous autres insectes
et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUROYANTE DES DALMATÈS

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.

Vous m'en donnerez des nouvelles.

GUÉRISON GARANTIE
En cinquante jours de traitement régulier par le
S'adresser, pour
toute commande, à
la Pharmacie
PRINCE, cours
Lafayette, 6, Lyon.
Expédié franco par
la Poste.

PROTOMBROME DE FER DE PRINCE
Antihémorrhagique
Contre l'écoulement sanguin, les hémorrhagies chroniques (pâles
couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et
douloureuses, maigrir excessives, épistaxis, anémie, phthisie, etc.
Le PROTOMBROME DE FER DE PRINCE assure une
guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition
(fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et
les désordres nerveux (arabisme, insomnie, toux, etc.) toujours liés à
ces différentes affections : c'est à son immense supériorité et son
efficacité que nous devons attribuer les succès obtenus par
nos malades. Les SIROPS, pour les personnes délicates qui
ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour
commencer le traitement.

DEMANDEZ
LA BIENFAISANTE LIQUEUR
AU
Bourgeon de Sapin
DE P. FÉLIX ET C^{ie}
7, rue Lainerie, 7
LYON

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle
régularise. Indispensable contre les Métrites,
de Matrice, Déplacements, Règles doulou-
reuses, Suppressions accidentelles, Sévages,
Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxus
blanches. — AGRÉABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : Ph^{ie} ENJOLRAS
16, cours de Broches, et toutes Ph^{ies}
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites,
catarrhes, nous recommandons le sirop
pectorale béchiques Boissonnet. —
Prix : 2 francs.

SPÉCIALITÉ

DE

COSTUMES

POUR ENFANTS

Bébé, Fillettes, petits Garçons
Jusqu'à 10 ans

Mlle A. DAMÉ

Quai de la Guillotière, 18

INSTITUTION de DEMOISELLES

Place Morand, 47

A L'ENTRESOL

Ouverture d'un Cours prépa-
ratoire aux brevets

La rentrée des classes est fixé au 1^{er} octobre

LAINES

A tricoter et au crochet

PÈLERINES ET FICHUS

En mohair, persan, saxe

4, Rue de la Préfecture, 4

Clinique Magnétique

Dirigée par le Magnétiseur H. OURVILLE

Boulevard Voltaire, 163, Paris

Traitement des Maladies rebelles

Par le Magnétisme et le Somnambulisme

Consultation par des Somnambules lucides
de 1 à 4 heures

Et par Correspondance

LE LUNDI, CONSULTATIONS GRATUITES

Pour les Indigents

S'adresser au Journal du Magnétisme,
fondé en 1845 par M. le Baron du Potet.

ENVOI D'UN NUMÉRO GRATIS

INSTITUTION ARMAND

23, Rue Neuves-des-Charpennes, 23

LYON

Pensionnat et demi-pensionnat de jeunes
gens. Prix modéré et débattu avec les pa-
rents suivant l'âge et le degré d'instruction
des enfants. Installation citadine, confort-
able, avec les agréments et les bienfaits de
la campagne. Clos et jardin, classes, réfec-
toire, dortoir grandement aérés. Nourriture
saine, fruits et légumes récoltés dans la pro-
priété. Soins particuliers pour les petits en-
fants Instruction commerciale, solide
variée, complète, Dessin, musique, gymnas-
tique, etc. Préparation aux écoles du gou-
vernement.

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4^{fr}. 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS -- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve
l'engorgement de sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50
AL BOITE . . . Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25 4 75

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON

Chez **GUYOT, droguiste**, rue Saint-Dominique, 4